

# Premières rencontres... corps sans visage ?

*Premières rencontres, rappelons-nous nos premières rencontres, notre première rencontre: mémoire, souvenirs, des yeux, un visage, une manière d'être..., c'est peut-être cela une rencontre personnelle, un face à face, un côte à côte; qu'en est-il lorsque tout cela est aussi «culturel»?*

A Tahiti, Coco Hotahota vient de recréer la légende de Raiatea de la pirogue sans balancier. Reprenons le texte de Teuira Henry qui lui a servi de point de départ, mais dans la présentation et dans la traduction de Hank Driessen.

*Tena mai te fanau'a 'una'una*  
Les glorieux descendants  
*na te Tumu*  
du Tumu (le tronc)  
*e haere mai e hi'o i teie*  
viendront et verront  
*uru ra'au i Taputapuata nei.*  
cette forêt de Taputapuata.  
*E tino 'e to ratou*  
Leur corps est différent  
*e tino 'e to tatou*  
notre corps est différent  
*ho'e ana'e ra huru*  
(nous formons) une seule espèce  
*no Te Tumu mai*  
du Tumu [...]

Des corps différents, une seule espèce, l'humanité... Pas de visage dans cette rencontre anticipée des enfants glorieux du Tumu !

## Le regard

De la rencontre bien réelle entre les habitants de Tahiti et l'équipage du navire de Sa Majesté, le *Dolphin*, qu'en retient, dans son Journal, le capitaine Samuel Wallis ? «*Je vais donner une description de ses habitants, des arts et des mœurs de ces insulaires [...] mais comme j'ai été malade et obligé de garder le lit, ma narration sera moins exacte et moins détaillée*» [...] Pas de visage, ni d'yeux pour Wallis, mais la taille, le teint, les cheveux, la tête ointe d'huile de coco où infuse la poudre d'une racine, la beauté et des faveurs, beaucoup de faveurs. Retenons parmi ces premières rencontres, celle bien émouvante de quatre jeunes filles, de 3 malades et d'un chirurgien perruqué.

«*Aussitôt que nous fûmes assis, [ma princesse] appela quatre jeunes filles auprès de nous ; les aida elle-même à m'ôter mes souliers, mes bas et mon habit, et les chargea de me frotter doucement la peau avec leurs mains. On fit la même opération à mon premier lieutenant et au munitionnaire, mais non à aucun de ceux qui paraissaient se bien porter. Pendant que cela se passait, notre chirurgien, qui s'était fort échauffé en marchant, ôta sa perruque pour se rafraîchir. Une exclamation subite d'un des Indiens à cette vue, attira l'attention de tous les autres sur ce prodige qui fixa tous les yeux, et qui suspendit jusqu'aux soins des jeunes filles pour nous.*

*Toute l'assemblée demeura quelque temps sans mouvement et dans le silence de l'étonnement, qui n'eût pas été plus grand, s'ils eussent vu un des membres de notre compagnie séparé de son corps. Cependant les jeunes femmes qui nous frottaient, reprurent bientôt leurs fonctions qu'elles continuèrent environ une demi-heure, après quoi elles nous rhabillèrent et comme on peut le croire, avec un peu de gaucherie ; nous nous trouvâmes fort bien de leurs soins, le lieutenant, le munitionnaire et moi. Ensuite notre généreuse bienfaitrice fit apporter quelques ballots d'étoffes avec lesquelles elle m'habilla, ainsi que tous ceux qui étaient avec moi, à la mode du pays. Je résistai d'abord à cette faveur ; mais, ne voulant pas paraître mécontenter d'une chose qu'elle imaginait devoir me faire plaisir, je cédaï [...]*»

## Le corps

Un an plus tard, en avril 1768, voici une autre rencontre entre les habitants de Tahiti et l'équipage de Bougainville, d'après le Journal de Fesche, l'un de ses officiers.

«*Sitôt que nous fûmes mouillé, la frégate était environnée de pirogues dans plusieurs desquelles il y avait des femmes, et, sur les gestes engageants de quelques Français, une des insulaires monta à bord accompagnée d'un vieillard et de plusieurs de ses compatriotes. Elle était grande, bien faite et avait un teint que la plus grande partie des Espagnoles ne désavoueraient pas pour sa blancheur. Plusieurs Français gourmets et*

*à qui un jeûne forcé de plusieurs mois donnait un appétit dévorant s'approchent, regardent, admirent, touchent. Bientôt le voile qui dérobait à leurs yeux les appâts qu'une pudeur blâmable sans doute ordonne de cacher, ce voile dis-je est bientôt levé, plus promptement il est vrai par la divinité indienne elle-même que par eux, elle suivait les usages de son pays, usage hélas que la corruption a détruit chez nous [...]. Cette nouvelle Vénus, après avoir longtemps attendu, voyant que ni les invitations de ses concitoyens et principalement de ses vieillards, ni l'envie qu'elle témoignait elle-même d'offrir avec un de nous quel qu'il fût un sacrifice à Vénus, ne pouvaient nous engager à transgresser les bornes de la décence et des préjugés établis pour nous, sentiment qu'elle interprétait peut-être à notre désavantage, nous quitta d'un air piqué et se sauva dans sa pirogue [...]*»

Premières rencontres, corps sans visage, corps à corps, malentendus, maldonne, mal rencontre, peut-être comme aujourd'hui quand nous en restons au corps, corps blancs ou de cuivre, teint pâle ou de bronze, corps de races, corps racistes.

1767, 1768, il a fallu une génération de plus, attendre 1797 pour que les hommes et les femmes des îles et des voiles ne soient pas seulement des corps mais deviennent des visages...

E. Levinas, qui vient de mourir, écrivait que «*toute signification [...] est relative à [...] un contexte : le sens de quelque chose tient dans sa relation à autre chose. Ici, au contraire, le visage est sens à lui seul [...] La relation au visage est d'emblée éthique. Le visage est ce [...] dont le sens consiste à dire : Tu ne tueras point.*»

Ropati

Teuira Henry, *Tahiti aux temps anciens*, Société des Océanistes, p. 16.

H. Driessen, *Outriggerless canoes and glorious beings: pre-contact prophecies in the Society Islands*, *Journal of Pacific History* vol.17 n°1

BSEO n° 226, p. 1488

E. Levinas, *Ethique et infini*.

Taillemitte, *Journal de Fesche, Bougainville et ses compagnons*, t. II p. 80.

Relation de S. Wallis in *Relation des voyages entrepris par ordre de Sa Majesté britannique*, t. III p. 186, 161-2.